

77G Et puis voilà.

Tu vis de tout , de rien, des malheurs que la vie,
Fait subir à chacun.
Tu te moques des lois, en imitant celui,
Qui ne raisonne' pas bien.
Tu cours et même tu fuis, quand ton nom prononcé,
À le ton du courroux.
Tu te caches d'un maquis, laissant les amitiés,
Essuyer les remous.
 Tu vis de l'air du temps, en criant, pollution,
 Tu vas nous achever.
 Tu te plains et pourtant, tes papiers de bonbons,
 Traînent sur le pavé.
 Tu sais sauter d'humeur, quand le bruit du reproche,
 Te montre à découvert.
 Tu sais cueillir des fleurs, quand ton cœur de Gav' roche,
 Veut se voir vivre' au vert.

C'est une vie de tous les jours, rien à dire' rien à enlever.
Un instant bien, l'autre maussade', l'avion emporte les cœurs en rade.
Et puis voilà.

Tu lèves' les bras aux cieux, quand à travers le sport,
Tu te sens important.
Tu t'essaies l'air heureux, sur les quais d'un vieux port,
Le regard au levant.
Tu mens à raconter, faut médire' quelque peu,
Pour compter quelque part.
Quand te prend de penser, tu dis qu'on peut faire' mieux,
Qu'il n'est jamais trop tard.

C'est une vie de tous les jours, rien à dire' rien à enlever.
Un instant bien, l'autre maussade', l'avion emporte les cœurs en rade.
Et puis voilà.

Après un dernier verre, t'essaies de réfléchir,
Sur le pourquoi de vivre.
Après le dernier verre, tu vas aller dormir,
Être rien, ça épuise.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr